



Lettre no 3 - France, octobre 2019

Chèr-e-s ami-e-s,

Nous sommes de retour en France pour deux mois et heureux de vous donner quelques nouvelles togolaises. Ceci nous permettra de vous expliquer notre décision de revenir plus tôt en Europe.

Rassurez-vous, le Togo ne nous a pas expulsés et je crois bien qu'il aurait même eu plaisir à nous garder encore huit mois supplémentaires comme prévu, mais voilà... Les circonstances en ont décidé autrement.

Parlons un peu de notre travail

Clotilde était chargée d'organiser des formations qui s'adressaient aux personnels des CMS (centre médical de santé) et de l'hôpital de Béthesda à 15 km de notre logement.

Ces formations se sont déroulées en réalité au BAFOK de Kpalimé, charmant endroit avec une grande salle de cours, des chambres pour accueillir les participant-e-s et même une cuisine pour y faire de la pâte de maïs ou du fufu. Pour ma part, ces repas ont été gastronomiques, surtout accompagnés de sauce arachide !



Formation au BAFOK.

Plusieurs formations de quatre jours chacune sur l'aumônerie, la gestion des CMS, le planning familial et la gestion axée sur les résultats ont été appréciées. Tout un programme même si la relation d'échange entre Clotilde et le partenaire togolais est restée quelque peu à sens unique.

Autre activité de Clotilde : la prévention. Ainsi, chaque mardi, les femmes venaient avec leurs enfants à l'hôpital de Béthesda et Clotilde discutait longuement avec elles pour leur expliquer les bons gestes afin d'éviter les maladies. Le « mieux vaut prévenir que guérir » prend en effet tout son sens en Afrique. Nos enfants ont pris plaisir, quant à eux, à fabriquer une pyramide alimentaire géante, support visuel très utile durant ces moments de prévention.



Pyramide alimentaire.

Sandrine, une amie de Suisse, spécialisée en éducation en santé sexuelle et reproductive et Marie-Alice, une sœur de Clotilde, médecin addictologue, ont donné de leur temps en participant aux formations et en donnant des conseils de prévention.

Pour ma part, avec une casquette de « technicien d'encadrement de chantier », j'ai cherché des installateurs ou des entreprises sérieuses, aptes à remettre en état l'installation photovoltaïque du CMS de Kativou.



Nouvelle installation solaire à Kativiou.

La nuit tombe à 18h sur le village de Kativiou. En l'absence totale d'électricité, le rythme de vie prend une autre dimension.

Le chemin a été long et sinueux pour comprendre le fonctionnement de l'installation mais surtout essayer d'accrocher cette nouvelle culture, cette façon de s'exprimer, de communiquer. Souvent, il fallait se rendre sur place, en voiture, traverser cette brousse en zigzaguant et sautant sur une piste brûlante pendant trois à cinq heures.

Après de nombreux revirements de situation, « EZO Energie du futur » a été l'entreprise mandatée pour réaliser ce chantier et à l'heure où je vous écris, le CMS de Kativiou bénéficie à nouveau de cette fameuse danse des électrons, d'où la lumière jaillit comme par miracle. Pour la petite histoire, « ezo » signifie « lumière » en éwé (la langue locale).

Les activités annexes

Puisque je manquais régulièrement de travail, c'est avec un ami togolais, Innocent que vous connaissez déjà, que nous avons suivi une formation sur la culture de l'artémisia. Nous ne sommes pas peu fiers d'avoir réussi à en faire pousser et actuellement c'est un joli champ sur lequel les premières récoltes se font. Cela signifie qu'en buvant de sa tisane d'artémisia, toute sa famille pourra se protéger et se guérir du paludisme.

Lors d'une balade en brousse, quelle surprise, Clotilde s'est retrouvée soudain « nez à nez » avec ... des toilettes. Et oui, ce n'est pas tous les jours que l'on voyait ce genre de construction. Des toilettes utilisables et propres ! Elle a eu la bonne idée de montrer sa trouvaille à Innocent, qui, de suite m'a em-

bauché. C'est comme cela que nous nous sommes retrouvés pelle et houe à la main, suant comme des éponges, à creuser un trou de 2 m de profondeur pour la fabrication de ses toilettes sèches. Une fois terminées, elles serviront de toilette modèle pour tout son quartier. Il pourra en être fier.



Innocent fait ses toilettes sèches.

Les enfants et leur scolarité

Longtemps, la scolarité des enfants nous a préoccupé-e-s et jamais ce problème n'a trouvé de solution. Une école qui donne des coups (châtiments corporels), qui humilie, qui dévalorise, des professeur-e-s régulièrement absent-e-s, mal payé-e-s, sans matériel pédagogique et des élèves en surnombre (45 à 50) dans des classes en bambou et tôles ondulées, voici quelques caractéristiques de la réalité scolaire qui n'ont pas convaincu les parents occidentaux que nous sommes.

Sortir les enfants de l'école pour les faire travailler à la maison et par correspondance est la configura-



Maiwenn à l'école.

tion que nous avons essayée. Cette solution nous a donné de nombreux avantages mais a énormément freiné leur intégration.

Plusieurs plans ont encore été étudiés avec DM-échange et mission pour combiner leur scolarité et leur protection mais aucun ne nous a donné satisfaction : nous avons donc décidé de les envoyer en France dans la famille de Clotilde. Ils ont ainsi pu continuer leur scolarité, le temps que notre travail au Togo se termine.

Enora, notre aînée, nous a fait remarquer qu'en une année et demie, les enfants auront effectué quatre rentrées scolaires, soit une rentrée en Suisse de mi-août au 5 septembre 2018, une au Togo, une en France en septembre 2019 et une au retour en Suisse en janvier 2020 ! Merci, les enfants pour votre adaptabilité. Heureusement que nos parents étaient plus cools avec nous !



Enora à l'école.

A notre retour en France le 12 octobre dernier, et après trois mois de séparation, Zacharie, 7 ans, débordait de joie de nous retrouver. Même si le genre « papa poule » ne me correspond pas vraiment, pouvoir à nouveau tenir nos enfants dans mes bras a été un moment de joie intense.

Les paroles des enfants

Zacharie :

« J'ai bien aimé quand je jouais avec Mayeul (un petit Français), quand il est venu à la maison et que nous avons fait la chasse aux lézards. J'en ai attrapés onze. Je me suis aussi bien marré quand je jouais avec

Qu'est-ce que l'Afrique nous aura apporté ?

C'est difficile de répondre à cette question. La réponse évolue en permanence. Chaque geste de la vie quotidienne renvoie à un geste analogue à Kpalimé et pourtant, rien ne permet de les comparer. Il y a eu de nouvelles rencontres, des découvertes tellement surprenantes que nous ne pouvons pas encore arrêter en quelques mots nos ressentis et émotions. Essayons quand même : sachez que nous revenons avec deux objets très typiques de l'Afrique : une bassine en aluminium et un coupe-coupe. Pourquoi ?

La bassine se promène toute la journée sur la tête des femmes. Elle peut être légère ou très lourde selon les jours et les tâches qu'on lui demande. On peut y mettre tout ce que l'on veut, il n'y a pratiquement pas de limite. Toujours elle avance, lentement, sans broncher et ce, malgré le contenu. Jamais nous n'en avons vu une se renverser ! Dans la nôtre, pour l'instant, il y a un tas de bazar. Des choses lourdes : la pauvreté, la hiérarchie, la corruption, les maladies, l'éducation. Des choses plus légères : des sourires, des accueils, des rires, des « ça va aller », des rencontres, des couleurs.

Comme toutes les bassines, la nôtre devra avancer jour après jour, son contenu et son poids variant selon les humeurs de chacun-e.

Le coupe-coupe, outil quotidien, indispensable et d'une polyvalence exemplaire, taille le passage dans la brousse, coupe du bois pour le feu, abat des arbres, coupe l'herbe, plante le maïs, déterre l'igname, ouvre les noix de coco et... prépare le décollage pour le vol en parapente (activité un peu moins locale).

Il rend d'innombrables services, mais attention !!! Cet outil fait également beaucoup de dégâts. Si tu as la tête ailleurs, si tes pensées ne sont pas dans le geste présent... c'est l'accident à coup sûr !

Nous rentrons donc avec une grande bassine remplie d'expériences et un coupe-coupe qui sera un outil supplémentaire ! Cette année togolaise sera sans aucun doute l'année qui nous aura appris le plus sur nos individualités et notre famille.

Sergio et Sylvain (deux petits Togolais) aux voitures. Par contre je n'aimais pas quand la maîtresse était absente et que tout le monde criait. Mes parents ne voulaient pas que je vadrouille partout. »



Les enfants.

Maiwenn :

« Au Togo, j'ai beaucoup aimé les belles balades, les villages et les cascades que nous avons découvertes en famille ou sur la moto de mon papa. Par contre, l'école était juste insupportable car je me faisais insulter par mes camarades de classe. »

Enora :

« J'ai bien aimé voir des cascades, faire de la marche, des balades en moto et passer du temps avec nos visiteurs d'Europe. J'ai aussi aimé l'école mais que pour certaines choses. Par contre, je détestais les journées à me lamenter sur le canapé en attendant que le temps passe, à regarder les photos de mes amies en pensant que j'aimerais être avec elles. »

Un grand merci à chacun-e pour votre soutien inconditionnel et vos mots d'encouragement. Si votre taxi-brousse passe par Vercorin, on vous attend pour le café !!

Clotilde Lambert

Antoine Lambert

ENORA

Maiwenn zacharie

La suite ?

La famille Lambert a terminé son engagement au Togo mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : www.dmr.ch/togo.
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 188.7151).

Une animation ?

Clotilde et Antoine sont à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour les inviter, n'hésitez pas à nous contacter à animation@dmr.ch ou au 021 643 73 99.